

Le Monde  
Mardi 01 Février 2000

## La cause des livres par Alain Rollat

« *TOUS les moyens sont bons, écriviez-vous dans *Les Mains sales, quand ils sont efficaces.* » Pourquoi, alors, de votre vivant, cher « philosophe du siècle », avez-vous été si condescendant avec la télévision ? Pourquoi, au faite de votre notoriété, cher Jean-Paul Sartre, avez-vous été si chiche avec Bernard Pivot ? Certes, vous étiez déjà aveugle, et fort mal en point, quand fut diffusée, en 1975, la première d'« *Apostrophes* ». Cela ne vous empêchait pourtant pas de prodiguer encore quelques faveurs à la radio...*

Certains de vos disciples prétendent que vous gardiez rancune à ce freluquet d'avoir, à l'époque où il chroniquait dans les colonnes du *Figaro littéraire*, égratigné votre « *petit Castor* ». Sans doute méritait-il un séjour au purgatoire. S'il récrivait aujourd'hui que votre chère Simone de Beauvoir était « *une vraie femme de lettres... pour courrier du cœur* »,

les Chiennes de garde seraient promptes à réclamer sa tête à Michèle Cotta. Il se dit aussi, plus sérieusement, que, à vos yeux, l'univers de la critique littéraire ressemblait trop à un funérarium pour vous donner l'envie de paraître en son temple télévisuel après avoir ironisé sur les recueils de pensées mortes dont « *il ne reste que les petits cercueils qu'on range sur des planches, le long des murs, comme les urnes d'un columbarium.* »

Mais que resterait-il de votre littérature, et de celle des autres, en dehors des bibliothèques et de France Culture, si Bernard Pivot et deux ou trois autres ne s'acharnaient pas à veiller sur ces urnes jusqu'à des heures de plus en plus tardives ? Souffrez qu'on vous le dise ici comme on l'a pensé, vendredi soir, en voyant ce pauvre Bernard Pivot obligé de recourir à des archives privées pour ajouter à son menu quelques images

montrant votre pensée à l'œuvre dans la complicité d'écriture qui l'unissait à celle de votre « *petit Castor* » chéri : votre parti pris soixante-huitard contre la télévision des années 60-70 a failli se retourner contre votre œuvre ! Sans Bernard Pivot, moins rancunier que vous, vous n'auriez jamais connu cet extraordinaire moment de jouissance posthume que vous avez sûrement éprouvé au spectacle de ce passionnant « *Bouillon de culture* » préparé à votre gloire. Oseriez-vous nier que si quelqu'un a bien servi la cause des livres vivants, depuis vingt-cinq ans, c'est bien lui ? Le nouveau commandeur de vos croyants, le converti Bernard-Henri Lévy, dit que vous vous flattiez d'être, à la façon de Descartes, un «  *penseur à explosions* ». Admettez donc enfin, n'en déplaie à Simone, que Bernard Pivot aura été, lui, un formidable altumeur de mèches.